Figures d'à-peu-près et nom propre

Alain Rabatel

Il existe un grand nombre de noms propres (Np) qui font l'objet d'à-peu-près, sous la plume d'auteurs connus ((1)-(2)) ou anonymes ((3)-(7)), jouant avec le matériau linguistique, par exemple en détournant des formules stéréotypées ((3)-(5)). Ces figures sont fréquentes dans certains genres, comme la publicité ((6)-(7) :

(1) La Bible[1] ne fait pas le moine. (Breffort)
(2) Je t'aime, aujourd'hui plus qu'à Hyères et bien moins qu'à Denain. (San Antonio)

(3) Vieux comme mes robes.
(4) Riche comme Fréjus.
(5) Et lycée de Versailles.

(6) En Evian la musique !
(7) Draps de ville… draps d'Auchan.

Elles se rencontrent également dans les titres de presse (Sullet-Nylander 2001), notamment ceux de la presse satirique qui aime à exp(l)oser les anthroponymes en les soumettant à un traitement approximatif…

Précisons notre démarche et nos hypothèses. Nous travaillerons sur des énoncés dans lesquels le Np fait l'objet d'un à-peu-près, sans nous interdire des exemples dans lesquels le Np est *in absentia*[2]. Nous explorerons d'abord les critères phonétiques susceptibles de définir l'à-peu-près par rapport à des figures voisines avant de poser l'hypothèse sémantique de points de vue (PDV) en confrontation. Cette hypothèse sera ensuite examinée à l'occasion du jeu de l'à-peu-près avec la valeur dénominative des Np, soumise à une logique associative par la paronymie avec un signifiant approchant, en général, un nom commun (Nc), en sorte que le référent acquiert en contexte des significations nouvelles. Le choix du Np tient de la gageure car comment peut-on parler de PDV à propos de Np malaisés à définir[3] qui, le plus

[1] Si *la Bible* est un Np discutable, sa monoréférentialité et son sens descriptif en font une « dénomination propre » (Bosredon et Tamba 1995).

[2] Ainsi, l'à-peu-près de (3) actualise plaisamment *Hérode* en défigeant une expression figée tout en jouant avec des stéréotypes mondains : n'est-il pas vrai que les « Dames », lorsqu'elles sont saisies d'une « fièvre acheteuse » bien connue des « Messieurs », ont une furieuse tendance à l'hyperbole en justifiant leurs futurs achats par la déploration que suscitent des vêtements antiques et démodés… Autre exemple, avec un Np se substituant au Np originel : « Vieux comme est Roth » (Sullet-Nylander 2001 : 624).

[3] Les 150 premières pages de Vaxelaire 2005 rappellent la fragilité de certains critères : la majuscule initiale, fréquente, connaît des contre-exemples, indépendamment de l'oral ou de la netécriture. Les critères morpho-syntaxiques (construction sans déterminant, absence de flexion) connaissent eux aussi des contre-exemples (« *un* magnifique Rembrandt », « *le* Hugo

souvent, réfèrent sans signifier (Jonasson 1994 : 123) ? Notre réponse, en appui sur travaux qui ont établi l'existence de passerelles entre Np et Nc, avec l'antonomase (« Np1 est un Np2[4] »), la métonymie (« Il y a du Np2 chez Np1 ») ou la métaphore (« Np1, c'est Np2 »), examinera si l'à-peu-près auquel est exposé le Np présente une première étape entre le Np dans son emploi dénominatif et la communisation, en instaurant en discours un cumul de la valeur dénominative avec une valeur signifiante, le plus souvent exemplaire, qui précèderait les valeurs figurales susmentionnées du Np, avec, en bout de chaîne, l'émergence d'un véritable Nc.

1. Hypothèse et cadre théorique des points de vue en confrontation

1.1. La dynamique paronymique dans la production des à-peu-près

Sans revenir ici sur les flottements des définitions de l'à-peu-près évoqués dans l'introduction, on fera reposer l'à-peu-près sur la paronymie, exclusivement et sans contrepartie : « exclusivement », pour le distinguer du calembour reposant sur l'homophonie ou des permutations anagrammatiques ; « sans contrepartie », pour le différencier de la contrepèterie. Ainsi défini, plus l'altération phonique est forte, plus l'à-peu-près est repérable et fait l'objet d'un jugement d'approximation qui ne doit pas être interprété comme une faiblesse puisque le locuteur le revendique, comme dans les exemples (8) à (10), à propos de l'élection de M. Aubry au PS, lors du congrès de Reims :

(8) Urbi et Aubry [obri] vs [orbi] (*Le Canard enchaîné*, 19-11-2008)

(9) Claude Bartolone, Jean-Christophe Cambadélis, François Lamy
L'Aubry bus [obribus] vs [abribus]
Ce trio disparate roule pour la nouvelle première secrétaire du PS
Et l'a aidée à obtenir sa courte victoire, mais le parcours s'annonce cahoteux
(*Le Canard enchaîné*, 3-12-2008)

(10) *Elle forme « le gouvernement du PS »*
Martine fait de…l'Aubry collage ! [delobricolag(e)] vs [dybricolag(e)] (*Le Canard enchaîné*, 3-12-2008)

(8) est un calembour en raison de son caractère anagrammatique. (9) relève de l'à-peu-près en raison de sa paronymie : l'autobus de l'entreprise Aubry est en relation de paronymie avec le Nc abribus. Dès lors, ce bus risque non seulement la sortie de route − comme l'indique l' « annonce » d'un « parcours cahoteux », avec son « trio disparate » de chauffeurs qui ne sont pas censés (filons la métaphore) tourner le volant dans le même sens… −, il risque surtout de faire du surplace… (10) est

---

de l'exil », « *ce* de Gaulle-là, celui de la Résistance, est admirable »). Au plan sémantique, l'absence de sens ne concerne pas tous les Np : voir bien des toponymes, certains chrononymes ou anthroponymes (« Bouddha » signifie « l'éveillé » en sanscrit). Le critère pragmatique de renvoi à un référent unique n'est pas absolu : « la lune », « le soleil » vs les noms fréquents (« Martin »), les prénoms, etc. Le critère de l'intraduisibilité est également contestable (« Maison-Blanche »), d'autant plus que maints Np sont francisés.

[4] Antonomase du Np, distincte de celle du Nc, notamment l'antonomase d'excellence (« l'orateur » = Cicéron).

approximatif aux plans syntaxique, sémantique et phonétique car le remplacement du phonème vocalique [y] de [dy] par [ə] est complété par l'adjonction de la syllabe [lo]. L'à-peu-près est prolongé par un mot-valise : le collage (la réunion de tendances hétérogènes, pour faire une majorité) a tout d'un bricolage peu fiable. Dans ce mot-valise, le renvoi allusif à la personne d'Aubry suggère qu'elle va faire du bricolage/de l'aubrycollage, conformément à son habitude. L'allusion peut aussi être relativisée, comme si, par delà la personne (et le prétexte qu'offre la paronymie Aubry/bricolage), c'était la situation du parti socialiste qui était visée.

Inversement, si la variation paronymique est faible, l'à-peu-près se rapproche du calembour : ainsi, malgré la variation paronymique, on interprètera (11) comme un calembour parce que la variation repose sur la suppression de la nasalisation dans le Np [kãtona] vs [kãtõna] (« Quand on n'a »), interprétation renforcée par la dimension holorime du Np, les quatre phonèmes rimant avec les quatre monèmes de l'expression « quand on n'a » :

> (11) Cantona que l'amour (*Libération*, 19-5-2009, à propos de *Looking for Eric*, de Ken Loach)

1. 2. Du primat de la variation phonétique à la primauté des relations sémantiques : vers l'hypothèse des PDV en confrontation

Le critère phonétique est au fondement de l'à-peu-près, comme de tout jeu de mots (Etienne 1987 : 130-135, Jeandillou 2003 : 39-40). Mais la prise en compte du signifiant, avec ses virtualités associatives provoquant des rencontres inattendues, repose à un autre niveau la question du sens, à travers des prédications incongrues. C'est pourquoi le primat des mécanismes phonétiques ne peut ignorer la primauté de la dimension sémantique (voir Rabatel 2008 : 346-347) : aussi les à-peu-près de (1) ou (7) (*drap/rat*, *Auchan/aux champs*) sont-ils plus satisfaisants pour l'esprit que ceux de (2) et (5).

Cette primauté du sémantique explique l'importance de la problématique du PDV, qui repose sur la disjonction locuteur/énonciateur[5]. Le premier est à l'origine des énoncés, tandis que le second est la « source » des PDV, tel un sujet modal (Ducrot 1989) ou un centre de perspective dont les choix irriguent la référenciation, dans les choix de dénomination, de qualification et de structuration du *dictum* (Ducrot 1993) et du *modus*. Dans le cadre d'une énonciation problématisante ou dramatisante, la notion de PDV en confrontation ne signifie pas nécessairement une opposition violente de PDV contradictoires, elle renvoie aussi à des PDV indiquant des jugements et/ou des facettes complémentaires relatifs aux objets du discours. L'enchâssement dialogique des PDV est hiérarchisé : L1/E1 *prend en charge* ses propres PDV. Quant aux PDV des énonciateurs seconds (e2), L1/E1 les *prend en compte*, s'il se limite à une prise en compte neutre, ou il les *reprend à son compte* s'il en accord avec eux, ou les rejette, en cas de désaccord (Rabatel 2009).

C'est ainsi qu'un énoncé tel que (1), l'à-peu-près défige le proverbe. Selon le PDV pris en charge par L1/E1, la connaissance/lecture de la Bible ne suffit pas à faire un religieux (PDV 1). Ce PDV polémique s'oppose, comme l'indiquent les négations, à des PDV adverses selon lesquels, pour d'aucuns, la Bible ferait le moine (PDV 2),

[5] La majuscule, suivie du chiffre 1, code le locuteur/énonciateur primaire, dont le rôle domine les locuteurs/énonciateurs seconds (l2/e2). La barre oblique indique le syncrétisme de L et E ou de l et e ; e2 seul indique un PDV en l'absence d'acte de parole de l.

c'est-à-dire que réciter la Parole divine suffirait à passer pour un religieux, PDV qui joue paronymiquement avec le PDV 3 du proverbe originel, selon lequel l'habit suffit à faire le moine (PDV 3). Ce nouveau PDV, par son dialogisme, invite à subsumer les PDV antérieurs par un méta-PDV, selon lequel ce ne sont pas les apparences (vestimentaires ou langagières) qui font le croyant, c'est l'incarnation dans la vie des préceptes religieux. Ces PDV se cumulent, sans se limiter à une seule reformulation du proverbe, dans la mesure où la mise à distance de la parole va plus loin que la mise en cause des habits, en invitant à questionner de l'intérieur, par-delà les apparences, la notion problématique de la foi religieuse. Cette problématisation porte loin en considérant la parole comme un attribut plus propre au croyant qu'un vêtement, et aussi en interrogeant explicitement l'ensemble des croyants, et pas seulement ceux qui portent l'habit.

Bref, L1/E1 se distancie d'abord du PDV doxique selon lequel il suffirait de porter l'habit pour être croyant, comme l'indique la négation ; il prend ensuite en compte (concède) la critique doxique selon laquelle il ne suffit pas de porter l'habit pour être un bon religieux ; enfin, il fait entendre que cette critique ne suffit pas, puisque l'à-peu-près souligne que même le critère de la connaissance de la Bible n'est pas totalement pertinent[6].

Dans l'à-peu-près, le jeu paronymique est tel que L1/E1 invite le destinataire à mettre en relation des signifiés différents, analogiquement rapprochés du fait de leur ressemblance au plan des signifiants. Ainsi encore en (9) ou (10) :

(9) PDV 1 : le parti socialiste, sous la direction de M. Aubry, risque l'échec par *sortie de route*
PDV 2 : le parti socialiste, sous la direction de M. Aubry, risque l'échec par *surplace*

(10) PDV1 la réunion de tendances hétérogènes, pour faire une majorité, est l'indice de la tendance *conjoncturelle et personnelle* de M. Aubry au compromis
PDV 2 cette réunion indique, par-dessus la première secrétaire, une tendance *structurelle et générale* à des compromis paralysants.

Ces PDV argumentativement co-orientés se cumulent et sont tous pris en charge par L1/E1, qui se trouve en accord avec tel co-énonciateur plus sévère sur M. Aubry que sur le parti socialiste, ou tel autre qui aurait une position inverse, en vertu des inférences activées.

2. PDV en confrontation dans les à-peu-près autour du nom propre

L'à-peu-près avec des Np se produit dans des situations où ce dernier est en emploi prédicatif, en dévoilant les « facettes » des Np. À la différence des emplois emphatiques, métaphoriques, métonymiques ou antonomastiques, le Np conserve sa valeur dénominative et ne devient pas un Nc ; il se laisse interpréter par identification à une « valeur de base » construite par le cotexte et/ou activée aussi par le contexte. Les prédications jouent sur deux grands mécanismes distincts (mais souvent

[6] Sullet-Nylander 2002 développe une analyse des titres de presse, inspirée de la polyphonie ducrotienne et de la Scapoline, en congruence avec notre démarche.

complémentaires), d'une part, le jeu avec des valeurs mondaines portées par le référent du Np ; d'autre part, le jeu avec des signifiants de la langue, en premier lieu des expressions figées, qui se trouvent en relation de paronymie avec le signifiant du Np. L'à-peu-près permet dans le premier cas d'exprimer une parenté quasi mimétique entre un signifiant et un référent, et, dans le second, de souligner combien la nomination, si elle est arbitraire, n'est pas pour autant immotivée (Vaxelaire 2005 : 304). Toutefois, cette motivation discursive diffère de la motivation en langue, car rien dans la langue ne prédispose à associer *Aubry* avec *bus* et *collage* en (12), par exemple.

2.1. Fonction caractérisante ou qualifiante exemplaire du nom propre dans le jeu avec les données mondaines du référent

La dynamique figurale de l'à-peu-près avec des Np permet d'observer comment ce dernier, par sa fonction prédicative, acquiert une valeur caractérisante ou qualifiante qui vaut factuellement pour l'individu en question (PDV 1). Mais on peut se demander si cette valeur ne vaut pas potentiellement pour une classe plus vaste (PDV 2). Cette dynamique fonctionne lorsque le Np acquiert un sens nouveau par comparaison avec les sèmes du Nc avec lequel il est en situation de paronymie, comme en (12) :

> (12) Après la gauche plurielle la gauche Marielle (*Le Canard Enchaîné*, 26-8-2009)

(12) oppose la « gauche Marielle » (de Sarnez, vice-présidente du Modem qui venait de faire une offre fracassante de rassemblement avec le PS lors des journées l'Espoir à Gauche animé par V. Peillon) à la « gauche plurielle » de Jospin, qui était elle-même une reconception « moderniste », en 1995-2002, de l'ancienne union de la gauche. Les deux PDV s'opposent à travers des dénominations inférieures à une prédication (« gauche plurielle », « gauche Marielle »), dans la mesure où les termes sont eux-mêmes porteurs de PDV.

PDV 1 concerne l'épisode factuel de la déclaration de M. de Sarnez et le considère comme un épiphénomène. PDV 2 inscrit l'épisode dans la classe des événements annonciateurs d'un élargissement des alliances à gauche.

Ce cumul des deux PDV permet de suivre à la trace un processus particulièrement intéressant de sémantisation discursive du Np, dans la mesure où la dynamique dénominative est influencée par l'hétérogénéité des jugements des locuteurs sur les acteurs. En effet, il est probable d'interpréter ironiquement l'oxymore « gauche » vs « Marielle », ce qui complexifie le jeu des PDV en confrontation.

Selon Jonasson, la valeur exemplaire est classifiante. Gary-Prieur conteste cette analyse dans la mesure où la valeur exemplaire ne modifie pas l'unicité du référent (Gary-Prieur 1994 : 147-148). S'il y a modification de cette unicité, la thèse de la valeur classifiante regagne du terrain : on peut alors envisager l'existence d'une valeur classifiante *virtuelle*, comme (12) le montre. En effet, si « la gauche Marielle » qualifie M. de Sarnez elle-même, il n'est pas interdit de voir que le Np, en l'occurrence le prénom, en position épithète, participe de la construction d'une classe

nouvelle, comme l'indiquent le déterminant, la comparaison avec la « gauche plurielle », mais aussi, au plan expressif, les parallélismes des assonances et des rythmes. « La gauche Marielle », en ce cas, érige *dans le discours* le Np comme vecteur potentiel d'une classe en puissance. Mais, comme le phénomène n'est qu'esquissé, le Np reste un Np (il garde sa valeur dénominative) tout en déployant une valeur prédicative nouvelle.

En (13),

(13) <u>*Divisé sur l'alliance avec le centre*</u> : Le PS joue la querelle des Anciens et des Modem ! (*Le Canard Enchaîné*, 26-8-2009),

PDV 1 évoque les désaccords entre socialistes sur la modernité d'une alliance avec le Modem, en renvoyant à deux PDV antagonistes, selon lesquels le Modem (et l'alliance avec lui) serait une union d'avenir ou au contraire la marque d'un retour à une collaboration avec un parti de droite). PDV 2 inscrit cette querelle toute factuelle dans la longue histoire des querelles entre tenants de la tradition et de la modernité, en remontant à la Querelle des Anciens et des Modernes, en précisant que les tenants de l'alliance avec le « centre gauche » sont les Modernes, tandis que les partisans de la classique union de la gauche sont les Anciens (à l'instar de la querelle des archéos et de la nouvelle gauche, lors du congrès de Metz, qui opposa Mitterrand à Rocard). La question de savoir si l'énonciateur partage cette image discursive accolée aux uns et aux autres est secondaire. L'à-peu-près profite de la paronymie ou de la synonymie avec des noms communs ou des adjectifs, pour situer le Np par rapport à une classe, voire comme symbole d'une classe.

Ainsi, le Np acquiert un nouveau sens : on peut parler de connotations, dans la mesure où cela concerne des caractéristiques accidentelles du nom, qui s'appuient sur la connaissance que les locuteurs ont de l'individu dénoté par ce nom. De ce point de vue, le Np voit son sens s'enrichir dans l'expérience (Vaxelaire 2005 : 522-523). Ces significations nouvelles correspondent aux sèmes afférents. Mais la frontière entre les sèmes afférents socialement normés et les sèmes localement afférents, de nature idiolectale, est fragile : certes, ici, le jeu de mot très personnel fait que nous sommes face à des sèmes afférents idiolectaux. Il « suffirait » (les guillemets sont de rigueur, car la socialisation des discours est complexe) que l'énoncé soit repris, discuté (devienne une formule, au sens de Krieg-Planque 2009), pour que la signification nouvelle du mot s'inscrive dans le discours puis dans la langue[7].

Cependant, le Np n'a pas besoin d'être syntaxiquement modifié pour être appréhendé comme porteur par excellence des valeurs liées à une classe ou au contraire pour s'en distancier, comme le montre (14) :

(14) Segalen royal (surtitre)
Victor Segalen le voyageur incertain
(par Marie Dollé) (*Le Canard Enchaîné*, 2-07-2008)

[7] Siblot 1987, Leroy 2004 : 121 soulignent la plasticité ou l'hypersémanticité du Np. Au fil du temps et des discours, les traits du Np qui font sens en langue sont sélectionnés, stabilisés : ainsi de l'évolution des signification accolées au personnage de Nicolas Chauvin, avant de donner naissance aux termes « chauvin », « chauvinisme » (voir Schokhenmayer 2009).

Même si Segalen garde bien sa valeur dénominative, il est, par un à-peu-près paronymique, comparé *in absentia* à une Ségolène, rapprochement d'autant plus autorisé que la présence de l'adjectif « royal », assez inattendue en ce contexte, invite à faire le lien avec le Np de l'ancienne candidate à l'élection présidentielle. On est là devant un à-peu-près hyper complexe, avec deux Np dont l'un est homophone d'un adjectif.

« Segalen royal » est un syntagme nominal qui renvoie à de multiples prédications posant le fait indiscutable que Segalen est vraiment « très royal/impérial ». La paronymie invite à se demander si Ségolène Royal est elle-même très royale : traiter du Np comme d'un adjectif en jouant avec les marques de degré est le moyen par lequel se manifeste la fonction qualificative du Np (Gary-Prieur 1994 : 88). Dès lors, le Np dépasse (sans l'abolir) sa valeur dénominative, en acquérant une valeur exemplaire. À l'aune de la signification accolée à « royal », qualifiant des substances (Nc ou Np) « excellentes », « de premier ordre », « de première classe », ce Segalen-(Victor)-royal-là sert d'échantillon pour étalonner Ségolène Royal, qui, par contraste, paraît moins royale que Victor Segalen, plus « incertaine » aussi. Toutefois, du fait de la forte variabilité des valeurs discursives attribuées au Np, il n'est pas impossible qu'un partisan de Ségolène Royal interprèterait cet à-peu-près en un sens plus favorable à sa championne, en inversant les relations entre comparé et comparant et en faisant de sa championne un modèle, le centre de la classe notionnelle des individus dotés d'une excellence de premier ordre (série a' et b') :

(14a) Ségolène Royal a autant la classe que Victor Segalen (identification[8] de SR à VS)
(14a') Victor Segalen a autant la classe que Ségolène Royal (identification de VS à SR)

(14b) Ségolène Royal a presque autant la classe que Victor Segalen (altération, SR s'éloigne du modèle)
(14b') Victor Segalen a presque autant la classe Royal que Ségolène Royal (altération, VS s'éloigne du modèle)

Le jeu allusif, plus complexe, alimente des PDV disjonctifs :

PDV 1 : dans la famille Segalen/Ségolène, celui qui a de la classe, c'est Victor
PDV 2 : la famille Segalen/Ségolène ne comprend que des gens de première classe, à preuve Victor Segalen et Ségolène Royal

Cette hésitation entre deux PDV différents peut sans doute être désambiguïsée dans le contexte, mais le titre fait ressortir l'équivoque et joue ainsi sa fonction d'appel…

2.2. Quand l'à-peu-près défige les expressions figées, en dotant le Npr de valeurs sémantiques inscrites dans la mémoire de la langue

[8] On fait référence aux domaines notionnels et aux opérations d'identification ou d'altération de Culioli.

Avec les expressions figées, le Np acquiert de nouvelles significations, les unes relatives au référent en tant que particulier, les autres relatives au référent en tant qu'il illustre de façon exemplaire des sèmes qu'il peut partager avec d'autres particuliers rassemblés dans la même classe. Le jeu avec le défigement fait que ces nouvelles significations proviennent de similitudes approximatives avec des expressions linguistiques, à la différence des précédentes, en sorte qu'ici, le sens du Np paraît plus fortement motivé. La tension entre un événement factuel et sa valeur plus générale se retrouve en (15), et elle est comme renforcée par le jeu de défigement d'une expression figée saillante, qui renvoie aux révélations du journal satirique sur les dysfonctionnements de la Marine révélés lors de la libération des otages du bateau de croisière de luxe, le Ponant, occupé par des pirates.

(15) « Ponant » mal an la Marine avoue tout. (*Le Canard Enchaîné*, 18-06-2008)

L'à-peu-près sémantique inscrit l'événement particulier dans la situation générale du mauvais état de la Marine. Le jeu de mots avec l'expression « bon an mal an » permet de généraliser. Autrement dit, l'à-peu-près ne supprime pas la valeur originelle de Np : le Ponant garde sa valeur dénominative. Mais l'à-peu-près lui fait jouer un autre rôle, en défigeant une structure syntaxique figée (tout en violant la syntaxe car **Np mal an* est incorrect, sans pour autant que l'incorrection bloque le travail interprétatif) : en sorte que l'énoncé cumule deux PDV très différents :

PDV 1 porte sur le cas particulier de la mésaventure arrivée au bateau et indique que la Marine fait la lumière sur toutes ses circonstances (arrimage, libération des otages, capture des pirates, versement d'une rançon, etc.). PDV 2 porte sur l' « aveu » de la crise de la Marine, « bon an, mal an », illustrée par l'affaire du Ponant.

L'allusion ne s'arrête sans doute pas là, compte tenu de la proximité avec une autre expression figée ayant la même structure syntaxique et rythmique, « bon gré mal gré » : et de fait, chacun sait que la Grande Muette ne communique que contrainte et forcée…

(15) confronte d'autant plus facilement des PDV que le Np est en relation paronymique avec des expressions figées défigées. Ce défigement peut jouer avec la mise en relation de deux Np différents, dont le référent est lui-même différent, ou de deux Np différents, bien que le référent soit identique, parce que le Np est modifié (Jonasson 1994 : 11), comme dans (16) :

(16) *Lang au secours de la majorité*
Sarkozy touche le Jack pote ! (*Le Canard Enchaîné*, 23-07-2008)

« Le jack pote » est un homophone du « jackpot » et fonctionne comme un à-peu-près homophonique de « Jack le pote », allusion construite par la graphie du « Jack pote », avec la segmentation du monème en un prénom, marqué par sa majuscule, et en un nom qui symbolise un épisode emblématique des septennats de F. Mitterrand, la création des potes de SOS racisme, dans laquelle Lang joua un certain rôle. Sur cette base, Lang connote des valeurs de gauche, qui se trouvent en opposition avec son appui décisif pour la dernière réforme de la constitution. J. Lang est ainsi identifié

comme celui qui, exemplairement, joue la fonction du rallié, permettant à Sarkozy de « toucher »/« décrocher le gros lot », « rafler la mise ». À un premier niveau de lecture, deux PDV en confrontation caractérisent la trajectoire personnelle de J. Lang :

> PDV 1 (factuel, concernant un particulier) : Jack Lang sauve la réforme de la constitution voulue par N. Sarkozy, votée avec une voix de majorité.
> PDV 2 (conceptuel, concernant un particulier exemplaire) : un symbole majeur de la gauche mitterrandienne (Jack Lang, Jack le pote/le pote Jack) rejoint Sarkozy.

Au niveau de la généralisation, émergent fortement des représentations qui se cristallisent en termes de conflit de valeurs ; ce processus se renforce lorsque l'interprétation dépasse le cas de J. Lang, concernant la classe des hommes politiques (opposants *vs* ralliées ; gauche *vs* droite). La confrontation des PDV prend la forme d'une opposition nette, compte tenu du mode de donation de l'à-peu-près, compte tenu également des relations entre Np manifestes (Sarkozy, deux occurrences distinctes de Lang), qui invitent à remplir la quatrième case, implicite, avec le Np de l'ancien président de la république, F. Mitterrand. La relation binaire entre le Lang d'alors et d'aujourd'hui se double d'une relation quadrangulaire *in absentia* Sarkozy vs Mitterrand, opposant deux ensembles de valeurs politiques de gauche et de droite, en appui sur la différence de sens de *toucher* selon que le complément est animé (*toucher les gens*) ou inanimé (*toucher de l'argent*)[9] :

> PDV 1 : Sarkozy et la culture des « Jackpots » = casinos, argent, coups politiques
> vs
> PDV2 : Mitterrand et les potes = solidarité

Par conséquent, la confrontation de PDV peut prendre la forme de PDV complémentaires, comme dans le passage du factuel à l'exemplaire, ou de PDV nettement antagonistes, comme dans l'opposition de valeurs axiologiques. Le processus de généralisation intervient dès le passage du factuel à la valeur exemplaire d'une classe, envisagée d'un point de vue abstrait, conceptuel ; il se renforce avec l'opposition plus systématique des valeurs, lorsqu'elles s'incarnent en des personnes multiples pour former des camps politiques.

(16) permet également de revenir sur la place du Np dans l'à-peu-près et le processus de défigement. Selon Sullet-Nylander 2001 : 621, le Np est un déclencheur de défigement sans en être le porteur au niveau morphosyntaxique. Il est vrai que cette conclusion correspond à la majorité des exemples qu'elle allègue. Mais dans notre corpus, tel n'est pas le cas avec (16), mais aussi avec les exemples (8) à (10), (14), (15) : dans ces cas là, le Np est le lieu même de l'à-peu-près, et le vecteur du défigement, qu'il figure en position rhématique, comme en (10), (13), (16) qu'il soit en position thématique (1), (15) − par focalisation (14) −, ou figure dans les énoncés

[9] Merci à M.-N. Gary-Prieur de nous avoir signalé ce point.

monorhèmes (9). Le défigement active diverses relations sémantiques en s'appuyant sur la paronymie, la parasynonymie (12, 13) ou l'antonymie (12, 14)[10].

3. Conclusion

Le Np qui fait l'objet d'un à-peu-près joue un rôle central dans la prédication (Gary-Prieur 1994 : 81), confirme l'absence de frontière étanche entre Np modifié et Np non modifié[11] : le cumul de la valeur dénominative avec l'acquisition d'une valeur interprétative identifiante générale/exemplaire fonctionne avec des Np syntaxiquement modifiés (« le Jack pote ») ou non (« Segalen royal »). Toutes choses égales, on retrouve ici les analyses de Kleiber 2005 sur le Np avec *même* : il ne suffit pas de dire que l'opposition Np modifié/Np non modifié repose sur le fait que le mode de donation du référent change le référent, il faut préciser si le référent, c'est la personne « entière », considérée comme un tout ou s'il s'agit d'aspects distincts du référent (= facettes). Auquel cas, le même référent étant envisagé différemment, le Np non modifié en tant que personne entière est modifié par certains traits. C'est bien le moins, dans les cas d'énonciation problématisante que nous venons de rencontrer, où les Np avec à-peu-près sont en tension entre une fonction individualisante, symptomale/mimétique − proche de la logique des anagrammes saussuriens, traduisant en profondeur, la vérité des référents, en tant que personne entière − et une amorce de fonction généralisante, à travers une dimension exemplaire (ou emphatique) qui sélectionne en discours telle ou telle facette des référents.

Ces configurations accréditent-elles l'hypothèse que l'à-peu-près présente une première étape vers la communisation ? L'à-peu-près travaille la rencontre d'une forme de langue, d'un référent et de regards sur le référent selon tel contexte, en jouant avec ses facettes, à partir d'un jeu avec la forme. Ce jeu concerne la forme sonore − ainsi de (5) et (11) dont l'à-peu-près ne se repère que si on « entend » les énoncés − ou la forme graphique − ainsi de (16), dans lequel la figure n'est repérable qu'à l'écrit, avec la séparation des mots et la majuscule. La signification nouvelle, exemplaire, du Np, donne-t-elle naissance à une classe ? Pas au sens linguistique, compte tenu de la prégnance du référent, soulignée par l'importance de la forme phonique ou graphique (Gary-Prieur 2009 : 158-159), à la différence de ce qui se passe dans la métaphorisation et la métonymisation du Np. Au sens discursif, le référent initial est comme distendu, son contenu sémantique se trouve enrichi de tout ce qui a été dit antérieurement » (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 180 ; voir aussi Barthes 1967). Mais surtout, la valeur exemplaire devient une sorte d'étalon que le référent peut incarner à merveille ou dont il se distancie. Il paraît difficile d'envisager que cette valeur puisse par extension concerner d'autres référents, voire à terme signifier telle valeur indépendamment de tout référent : mais on ne peut comparer un processus de communisation achevé avec son commencement, dans lequel pèse la gangue référentielle…

Sur le plan pragmatique, enfin, l'à-peu-près repose sur un forçage discursif plus ou moins exagéré, irrévérencieux ou violent, disant tout haut ce que les conventions et les façons habituelles de juger empêchent de penser. En ce sens, le

[10] L'homonymie et la polysémie interviennent dans le calembour mais pas dans l'à-peu-près puisque les signifiants sont distincts.

[11] L'absence d'article n'est pas constitutive de tous les Np non modifiés et inversement la combinaison du Np avec des déterminants et compléments n'entraîne pas nécessairement sa modification sémantique (Jonasson 1994 : 12 et 60).

forçage ne relève pas que d'un dire incorrect, relâché, approximatif, il se présente comme la manifestation approximative d'une vérité qui peine à se faire jour. Que l'à-peu-près porte sur le Np ne fait que souligner combien, en tant que jeu de mots, il a une fonction de critique sociale, qui vise les institutions et les puissants (Guiraud 1976 : 116-118), faisant

> jaillir du dessous ou de l'envers des mots, d'autres mots, d'autres sens venant bousculer la surface monosémisante du dire […] visant à faire surgir l'envers caché de la comédie sociale derrière sa respectable apparence (Authier-Revuz 1995).

Alain Rabatel, Université de Lyon 1-Iufm
ICAR, UMR 5191, CNRS, Université de Lyon 2, ENS Lyon

Références bibliographiques

AUTHIER-REVUZ J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Paris, Larousse.
BARTHES R. (1967) « Proust et les noms », *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, Le Seuil.
BOSREDON B. et TAMBA I. (1995) « Titres de tableaux et noms propres », in Noailly, M. (éd.) *Nom propre et nomination*. Paris, Klincksieck, 124-135.
DUCROT O. (1989) *Logique, structure, énonciation*. Paris, Éditions de Minuit.
DUCROT O. (1993) « A quoi sert le concept de modalité ? », *Modalité et acquisition des langues*, Dittmar, N. & Reich, A. (eds), Berlin, Walter de Gruyter, 111-129.
GARY-PRIEUR M.-N. (1994) *Grammaire du nom propre*. Paris, PUF.
GARY-PRIEUR M.-N. (2009) « Le nom propre, entre langue et discours », *Carnets du Cediscor* 11, 153-168.
GUIRAUD P. (1976) *Les jeux de mots*. Paris, PUF.
JEANDILLOU J.-F. (2003) « Discours d'éphémères ? Les contrefaçons parodiques de quotidiens et d'hebdomadaires français », in Jühani HÄRMÄ (éd.) *Le langage des médias : discours éphémères ?* Paris, L'Harmattan, 39-54.
JONASSON K. (1994) *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Bruxelles, Duculot.
KERBRAT-ORECCHIONI C. (1977) *La connotation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
KLEIBER G. (2005) « Les noms propres modifiés par *même* », *Langue française* 146, 114-126.
KRIEG-PLANQUE A. (2009) *La notion de 'formule' en analyse du discours*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
LEROY S. (2004) *Le nom propre en français*. Gap, Paris, Ophrys.
MARTIN J. (2005) *La contrepèterie*. Paris, PUF.
RABATEL A. (2008) *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tome 2. Dialogisme et polyphonie dans le récit.* Limoges, Editions Lambert-Lucas.
RABATEL A. (2009) « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée… » *Langue française* 162, 71-87.
SCHOKHENMAYER E. (2009) *Champs associatifs des noms propres et mécanismes de la compréhension textuelle*. Thèse de doctorat, Université de Paris 10.

SIBLOT P. (1987) « De la signifiance du nom propre », *Cahiers de praxématique*, 8, 97-114.

SULLET-NYLANDER F. (2001) « Défigements, noms propres et titres de presse », in *Langage et référence Studia Romanica Upsaliensia*. Uppsala, Acta universitatis Upsaliensis, 619-627.

SULLET-NYLANDER F. (2002) « Titres de presse et polyphonie », *XIVe Skandinaviska Romanistkongressen*, *Romanica Stockholmiensia*. Stockholm, Acta universitatis Stockholmiensis, 767-775.

VAXELAIRE J.-L. (2005) *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*. Paris, Honoré Champion.